

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

COMME UN SECRET INAVOUÉ

JEAN LOUVET / FRÉDÉRIC DUSSENNE (ARTISTE ASSOCIÉ)

CRÉATION

05 > 23.11



À QUI TENDRE LA MAIN ?

AVEC
VÉRONIQUE DUMONT
&
FABRICE RODRIGUEZ

MISE EN SCÈNE
FRÉDÉRIC DUSSENNE

SCÉNOGRAPHIE
VINCENT BRESMAL

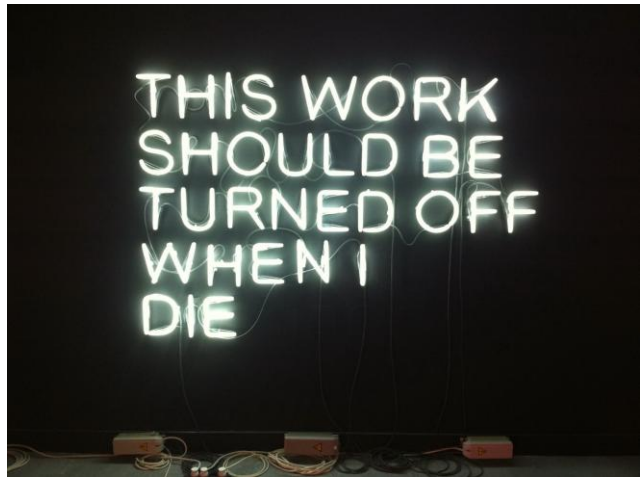
LUMIÈRES
RENAUD CEULEMANS

COSTUMES
LIONEL LESIRE

MUSIQUE
PASCAL CHARPENTIER

RÉGIE
STANISLAS DROUART & GAUTHIER MINNE

DIRECTION TECHNIQUE
RAYMOND DELEPIERRE



"Ce travail devrait être éteint quand je meurs"
© Œuvre de Stefan Brüggermann

COPRODUCTION RIDEAU DE BRUXELLES /
L'ACTEUR ET L'ÉCRIT. COMPAGNIE
FRÉDÉRIC DUSSENNE.
EN PARTENARIAT AVEC L'ATELIER 210.

LA PIÈCE EST PUBLIÉE CHEZ LANSMAN
ÉDITEUR, 2013.



«Jean Louvet est ce qu'on nomme communément un homme engagé. Formule passe-partout qui ne peut suffire à rendre compte de la richesse de sa personnalité et de son œuvre. Échappant aux pièges simplificateurs du militantisme, son théâtre met subtilement en relation sphère politique et sphère intime.

Louvet est le dramaturge qui aura le plus explicitement mis en scène la Wallonie (rares sont les pièces qui, comme « Conversation en Wallonie », nomment cette région), que ce soit à travers ses figures marquantes (Julien Lahaut ou Simenon) mais aussi ses êtres ordinaires. Les uns et les autres sont dépeints avec la même attention, la même minutie, la vie de ceux-ci ne valant pas moins aux yeux de Louvet que la vie de ceux-là. Jean, c'est aussi un homme chaleureux que nous sommes heureux d'accueillir pour la première fois au Rideau de Bruxelles. À qui tendre la main ? À Jean. »

Michael Delaunoy,
directeur artistique, Rideau de Bruxelles

RÉSUMÉ

Avant cette rencontre, au bureau de poste, ils étaient deux étrangers l'un pour l'autre.
Pourquoi a-t-il effleuré sa main?
Pourquoi l'a-t-elle laissé faire, puis suivi jusqu'à cette chambre d'hôtel?
Dans la pénombre d'un huis-clos, un homme et une femme se frôlent et se parlent.
Tandis qu'au dehors la ville bruisse puis s'endort.
Plus qu'une fable sur la séduction, Louvet nous conte l'histoire de deux humains en quête de dialogue et de contact.
Une histoire moderne.

Jean Louvet, monté pour la première fois au Rideau, est un des dramaturges importants de Wallonie. Son parcours est marqué par un engagement politique et social fort. Son théâtre, qui puise ses origines dans les grandes grèves insurrectionnelles de 60, interroge la place de l'individu dans la Cité. Comment se tissent les liens dans un monde d'isolement ? À qui tendre la main ?



"Si la forme disparaît, sa racine, elle, est éternelle"

© Œuvre de Mario Merz

INTERVIEW DU METTEUR EN SCÈNE

Cédric Juliens : *Jean Louvet et toi, c'est une longue histoire ?*

Frédéric Dussenne : Je l'ai d'abord découvert comme lecteur et comme spectateur. Je l'ai ensuite rencontré comme metteur en scène en 1997, lorsque Marc Liebens et Michèle Fabien - dont le travail continue de m'inspirer tous les jours - ont ouvert le Théâtre Marni. Ils souhaitaient y développer une programmation qui rende compte de l'histoire de la Belgique et avaient réuni pour ce faire, autour d'eux, des auteurs comme Pierre Mertens, Jean-Marie Piemme et Jean Louvet. Ce dernier venait d'écrire *L'annonce faite à Benoît*. Marc et Michèle m'ont demandé de mettre cette pièce en scène pour l'Ensemble Théâtral Mobile. Geste de transmission suffisamment rare dans notre métier pour être souligné. Les répétitions ont commencé. Trois semaines avant la première, L'Ensemble Théâtral Mobile a été expulsé du Marni. Tout s'est arrêté du jour au lendemain. La création de *L'annonce faite à Benoît* a finalement eu lieu en 2001 dans le foyer du grand Théâtre de Mons. C'était une coproduction du Kollektif Théâtre/L'acteur et l'écrit, du - défunt - Centre Dramatique Hennuyer et du Théâtre de l'Ancre. Nous avons ensuite repris le spectacle à Bruxelles. Depuis, Jean m'envoie régulièrement ses textes. Quand j'en tombe amoureux, je les monte. Mon second coup de foudre, fut *Ma nuit est plus profonde que la tienne*, créé en 2004 à L'Eden (Charleroi) en coproduction avec Le Centre Dramatique Hennuyer et le Théâtre le Public. *Comme un secret inavoué*, sera notre troisième collaboration.

C. J. : *Comment qualifies-tu ce texte de Louvet ?*

F.D. : Depuis *Jacob seul*, Jean s'intéresse à la place réservée à la personne humaine dans une société qui isole. Il parle de la déstructuration du lien social, de la perte du commun, de ce désert relationnel dans lequel la rencontre la plus simple devient un événement tout aussi inattendu qu'exceptionnel. *Comme un secret inavoué* pose la question de l'amour humain dans un monde qui a fait voler en éclats les interdits, les tabous, les obstacles entre le désir et son assouvissement. La sublimation amoureuse se nourrit des épreuves que l'amour rencontre sur son passage. La disparition de ces balises rend nos histoires d'amour plus improbables, plus fragiles. La perte de Dieu n'évacue pas la question du sacré. C'est au fond une pièce sur l'amour courtois. Dans la file, à la poste, ce jour-là, Jacques, qui ne la voit que de dos, prend Edith pour un homme. Il veut l'aider à prendre son ticket. Il lui

touche la main. Il n'y a rien de sexuel dans cet élan qui le pousse vers elle (lui ?). Un simple geste de solidarité. Qui va avoir des conséquences imprévisibles.

Le théâtre de Louvet, qui est né dans la foulée des grandes grèves de 1960, a toujours mêlé réalisme et onirisme. Il a toujours interrogé les conventions théâtrales et les limites du représentable. Qui parle à qui ? Dans quel temps ? Dans *Comme un secret inavoué*, on a moins affaire à une fiction qu'à l'analyse devant nous, par les protagonistes eux-mêmes, de la rencontre qu'ils sont en train de faire. Il y a récit, mais il y a aussi présence réelle des corps. La main qui touche, qui reproduit le geste inaugural dans la file, à la poste. Les bras qui enlacent. Il y a cette femme qui danse seule dans le vide. Cet homme qui photographie - qui filme ? Il y a les acteurs, mais les spectateurs aussi sont sollicités. La situation concrète dérape, le réalisme est décalé. Les noms des personnages n'apparaissent que lorsqu'ils se nomment eux-mêmes. Ils surgissent dans l'écriture comme une nécessité vitale. Dire son nom. Comme un premier dévoilement. Un premier rapprochement ? Au début, c'est lui et elle. Il y a comme une superposition possible de l'acteur et du rôle. Ensuite vient le nom. Donné. Comme une nouvelle naissance. Inventé ?

C. J. : *Deux humains qui se rencontrent dans un lieu isolé et qui parlent de leur désir... on est dans un scénario classique, entre Une liaison pornographique de Blasband et Dans la solitude des champs de coton de Koltès...*

F. D. : Oui. Dans les deux pièces dont tu parles, il y a ... un secret inavoué. Dans celle-ci, rien ne va se passer de ce qu'on pourrait attendre a priori d'un couple dans une chambre d'hôtel. Ils sont potentiellement « libres » sur le marché sexuel mais il ne s'agit pas de commerce. Quelque chose leur manque, qui ne s'achète pas. Pour moi, le personnage de Jacques, dans *Comme un secret inavoué* répond en écho à celui d'Arthur dans *L'Annonce Faite à Benoît*. Ils sont frères. Je cite Arthur : « Nous flottons dans notre costume. Nous avons perdu quelques kilos, les kilos de l'entre deux. Car, enfin, j'avais grandi avec une part de moi-même prête à vous rencontrer. Une part de moi-même pour tendre la main, exister avec vous, descendre dans la rue. Nous avons perdu cette part-là de nous-mêmes. La part de l'autre, réduite à l'état de mauvaise graisse. Maigries, les jambes pour marcher vers vous. La paume de la main est

sèche. Maigri, le cœur ». Et Jacques : «Laissez-moi donner des coups de poing dans le ciel. J'ai tiré le bon numéro. Le ticket du bureau de poste. Je cherchais une main et je l'ai trouvée votre main celle du pardon, main de la confiance retrouvée, la main du bout du monde, main de recommencement ». Ce qui leur fait défaut, c'est l'humanité. Les rapports humains. Cette chambre d'hôtel sur une route nationale en Wallonie, est tout sauf un endroit intime. C'est un lieu de passage. Un no mans land dévasté. Une enseigne lumineuse dans la nuit. À cette faible lueur, ils vont tenter de reconstruire quelque chose. Avec des mots.

C. J. : *Quand on lit la pièce, on pense tout de suite à l'âge des acteurs, qui est déterminant.*

F. D. : Les personnages ont déjà une vie derrière eux. Il leur reste un fort pouvoir de séduction. Ce n'est pas l'histoire d'un homme et d'une femme déclassés en manque de partenaire sexuel. Ils pourraient faire l'amour. Ils ne le font pas. Ils parlent. Ils ont, pour moi, entre quarante et cinquante ans. Elle a des enfants. Je voulais des acteurs dont le visage révèle une histoire vécue. Véronique Dumont et Fabrice Rodriguez : le casting de rêve. Nous avons, eux et moi, à peu près l'âge des protagonistes. Certaines choses se sont posées dans nos vies. Mais nous restons intranquilles. Jacques et Edith ne sont pas des grands bourgeois : ils se rencontrent à la poste comme ils pourraient le faire dans une file de pointage. Ce ne sont pas des gens de pouvoir. Il n'y a pas de différence de classe entre eux.

C. J. : *Jean Louvet place la situation dans le huis-clos d'une chambre d'hôtel. Comment vas-tu représenter l'espace ?*

F. D. : Je l'ai dit, pour moi, cette chambre c'est un lieu de passage. Un lieu anonyme dans un espace désolé. Avec Vincent Bresmal, mon scénographe, nous avons décidé de vider complètement l'espace de l'Atelier 210. De lui redonner sa dimension minérale, un peu hostile. Nocturne. Un désert où il faut tenter de reconstruire quelque chose. Nous voudrions travailler sur cette sensation d'isolement. Pour les acteurs, mais aussi pour les spectateurs. Un peu comme s'ils étaient les rescapés d'une catastrophe, emmitoufflés dans les couvertures fournies par les services de secours. Repartir de rien. Le vingt mars dernier, sur les avis conjoints du Conseil de l'Art Dramatique (CAD) et de l'administration, le ministère de la culture a amputé la subvention de fonctionnement de notre compagnie de cinquante trois pourcents de son montant. Nous avons exposé notre point de vue au cabinet, qui nous a entendu, mais qui n'a pas souhaité ouvrir la boîte de

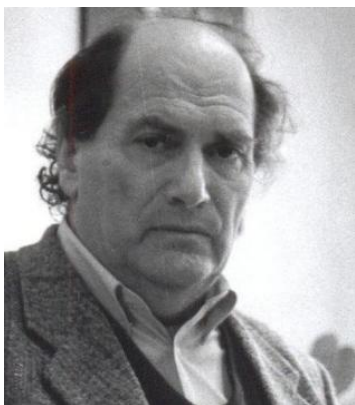
Pandore en remettant en question une décision qui concerne la répartition des subventions de l'ensemble des compagnies conventionnées et qui a été cautionnée par une instance d'avis dite « représentative » du secteur. Nous prenons acte de cet argument qui est politiquement défendable, ainsi que de la volonté exprimée par le cabinet de nous aider par d'autres moyens, mais nous ne nous sommes pas sentis représentés, et encore moins défendus pas le CAD. Nous contestons donc sa légitimité. Nous allons devoir fonctionner – au moins jusqu'en deux mille quinze – dans des conditions particulièrement difficiles. Nous voulons réagir à la censure économique qui nous est imposée par un repositionnement radical sur nos priorités : l'acteur et l'écrit. Notre vraie réponse au CAD, c'est notre travail. Les trois projets qui baliseront la saison 2013/2014 constitueront un triptyque en forme de manifeste esthétique. Au cœur de nos réflexions, la question du drame dont Claudel disait qu'il est « quelque chose qui arrive ». La dramatisation répond à un besoin de mouvement. À un refus du constat d'impuissance face à la déshumanisation du monde. Le théâtre contemporain est majoritairement post-dramatique. Qu'est-ce que ça signifie, du point de vue politique ? Nous allons explorer cette question à travers les œuvres de trois auteurs majeurs : Victor Hugo, Edward Bond et Jean Louvet. Cinq principes structureront ce travail de création. Repartir de l'espace donné en le vidant. Donner la priorité au temps et aux gens sur les développements scénographiques ou technologiques. Travailler avec la même équipe de concepteurs sur les trois projets : Vincent Bresmal (scénographie), Lionel Lesire (costumes), Renaud Ceulemans (lumière). Bouleverser à chaque fois le rapport au public : interrogation de la frontalité dans le drame romantique de Victor Hugo ; trifrontalité pour le drame contemporain d'Edward Bond ; perte complète des repères spatiaux pour cette mise en question du drame que propose le texte de Louvet. Travailler sur une jauge limitée dans les trois cas, pour favoriser un rapport intime avec les spectateurs. Pour *Comme un secret inavoué*, nous voulons que l'espace ait perdu son aspect familial ; qu'il devienne un vaste lieu inhabitable, un lieu de passage, un désert. Au milieu, une île. Le mystère sacré de la rencontre.

**Propos recueillis par Cédric Juliens
le 5 septembre 2013.**



"Man Hole (Yellow)" de Ivan Navarro

Photo © Vincent Bresmal



JEAN LOUVET

Depuis les années 60, il est l'auteur d'une trentaine de pièces.

Son théâtre complet est actuellement en cours d'édition aux Archives et Musée de la littérature (dir. Marc Quaghebeur). Les tomes I, II, III sont déjà publiés, le Tome IV est en préparation (édition critique : Vincent Radermecker).

Quelques-unes de ses pièces ont connu un succès significatif :

À bientôt Monsieur Lang, L'homme qui avait le soleil dans sa poche, Conversation en Wallonie, Jacob seul, Un Faust, Ma nuit est plus profonde que la tienne; ces textes ont été mis en scène par Marc Liebens, Philippe Sireuil, Armand Delcampe, Frédéric Dussenne, Lorent Wanson.

Joué en Flandre, en Wallonie, à Bruxelles, dans le Nord de la France, à Paris, Avignon, en Hollande, Italie, à Berlin, New-York.

Prix triennal de la littérature dramatique, Prix de la SACD, plusieurs distinctions en Wallonie.

Depuis 50 ans, il anime avec sa femme, Janine Laruelle, le Studio Théâtre de La Louvière (théâtre-action) ainsi qu'un atelier d'écriture.

On pourrait dire qu'on cherche un lien intime avec la communauté des vivants comme un secret inavouable.

Jacques Dubois, professeur émérite de l'Université de Liège, a écrit «Jean Louvet est l'auteur le plus important du dernier tiers du XXe siècle».

Il témoigne de l'évolution politique et idéologique de la Belgique dès les heures les plus chaudes avec « la grève du siècle » de 1960-61.

A partir des années 80, le post-modernisme va privilégier l'individualisme contre l'action collective, le narcissisme, le culte du corps.

La crise actuelle approfondit la désaffectation du politique, le désarroi, la remise en question des valeurs.

Ajoutons qu'il est attentif à la crise de l'État belge.

Études de philologie romane à l'ULB. Il a présidé le comité belge de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques); il a fait partie de plusieurs commissions (film, lettres, théâtre).

A participé à deux films (dialogue, scénario, acteur) : *Hiver 60* de Thierry Michel et *L'ombre rouge* de Jean-Louis Comolli.

Jean Louvet est né en 1934, à Moustier sur Sambre. Il passe son enfance dans un milieu de mineurs et d'ouvriers. Après l'école, il s'engage 3 ans à l'armée pour financer des études universitaires – la Philologie romane. Il sort diplômé en 1954 de l'ULB. Il est marqué par la grande grève de l'hiver 1960-61, dont le mouvement, quasi insurrectionnel et porteur d'espoir, se soldera par un sentiment d'échec. Intellectuel et fils de prolétaire, Louvet voudrait contribuer au mouvement ouvrier, mais sous quelle forme? Il fonde à la Louvière le « Théâtre prolétarien », une troupe d'amateurs qui se propose de monter une pièce de Brecht.

Un camarade métallurgiste, et sa femme, comédienne, l'encouragent à écrire. Ce sera *Le train du bon Dieu* (1962), dont l'histoire, sur fond de grève, traite de l'échec des ouvriers qui ne savent pas manipuler le langage.

La pièce suivante, *L'an I*, est montée au Théâtre National de Bruxelles, à Berlin-Est et en Flandre. Suivront une vingtaine de textes qui seront montés, entre autres par Marc Liebens, Philippe Sireuil et Frédéric Dussenne.

Jean Louvet est titulaire de différents prix et distinctions (dont le Prix Triennal du Théâtre pour *L'homme qui avait le soleil dans sa poche*, en 1984). Cependant le paradoxe subsiste entre l'homme célébré comme écrivain wallon, figure tutélaire de la conscience historique des classes aliénées, un grand écrivain de langue française, étudié en Belgique et en France et, curieusement, très peu monté.

Cédric Juliens

DRAMATURGIE

Les pièces de Louvet se caractérisent par un ancrage wallon, mêlé de questionnement politique et intime, de fantasmagorie et d'onirisme.

Les questions sociales et historiques y tiennent une place importante mais pas forcément première. On ferait à tort de Louvet un auteur « socialisant ».

Reste un point départ majeur, celui de la fin des « Grands récits » - selon l'expression du philosophe Jean-François Lyotard - qui décrit cette transition de la 2e partie du XXe siècle où les schémas politiques et sociaux sont systématiquement remis en cause. Le Parti socialiste et le syndicat ouvrier n'ont pas échappé à ce laminage idéologique. Dans son écriture, Louvet oscille entre un optimisme de combat (« le Manifeste pour la culture wallonne ») et un sentiment de perte, de désillusion ou de mélancolie. Le thème de l'amnésie, de la mémoire collective en lambeau et de l'aliénation qui s'en suit est récurrent chez lui : tout se passe comme si la société de consommation avait aspiré les idéaux et les espoirs de dignité retrouvée.

*Il y a trois repas par jour,
tout est bien qui finit bien
au calendrier de l'amertume
je me dilue, dans une époque aux épaules aplaties
par la fureur de l'ailleurs.*

(Comme un secret inavoué)

De sa lecture de Brecht, Louvet retient « la construction en tableaux pour casser l'axe de narration, la parodie et la dérision, le refus du psychologisme et le va et vient de la contradiction ».

«Là où je vais me démarquer de Brecht, écrit-il, [c'est par] la disparition du personnage principal et développement de la dimension fantasmagique individuelle et collective du prolétariat, faire une très large part à la parole des ouvriers. (...) Théâtre du quotidien ? sans doute : plus de passé, pas d'avenir, le présent est opaque, la vie quotidienne illisible. La langue aussi ; le naturalisme guette. Une classe moyenne sans repère monte sur la scène : elle sera promise à un grand avenir. La marchandisation du désir n'en fera qu'une bouchée.»

Louvet, toutefois, ne peut être « réduit » à cette dimension politique ou sociale. Il y a dans ses pièces un désir de creuser l'intime, les forces contradictoires qui poussent les individus à désirer une chose et son contraire. La force de Louvet est peut-être qu'il réussit à mettre en scène deux aspects hétérogènes : la question de l'identité collective et celle du désir intime.

Auteur du paradoxe, ses personnages sont tiraillés entre mouvement et contemplation, pulsion de changement et nostalgie, nécessité de rassemblement et défense de l'intériorité comme lieu de l'irréductible résistance. Louvet, éveillé de la conscience populaire n'écrit pas moins un théâtre parfois difficile d'accès. Ses textes résistent à la récupération. Un poète, avant toute étiquette.

Cédric Juliens

BIBLIOGRAPHIE

Jean Louvet, **Théâtre**, Bruxelles, Archives du musée de la littérature et la renaissance du Livre, 3 tomes, 2012, coll. Archives du futur.

Tome IV à paraître.

Alternatives théâtrales, janvier 2001, n°69 consacré à Jean Louvet.

L'Encyclopédie du Mouvement wallon, sous la direction scientifique de Paul DELFORGE, Philippe DESTATTE et Micheline LIBON, Charleroi, 2000, tome 2, p. 1047-1048.

Institut Destrée, http://www.wallonie-en-ligne.net/1995_Cent_Wallons/Louvet_Jean.htm

DISTRIBUTION



VÉRONIQUE DUMONT

Cela fait maintenant 26 ans que je fais du théâtre dans toutes sortes de théâtres.

J'ai travaillé avec différents metteurs en scène parfois sur un spectacle, parfois sur huit.

La majorité était des femmes

mais c'est un pur hasard.

Beaucoup de créations,

peu de pièces classiques.

Parfois seule, parfois à douze.

Et j'adore toujours ça !

(août 2013)



FABRICE RODRIGUEZ

Diplômé de l'Insas en 1992, j'ai joué depuis dans une quarantaine de spectacles. Deux rencontres à cette époque furent particulièrement déterminantes pour moi ; Thierry Salmon comme pédagogue puis comme metteur en scène (*Les possédés*, *Les géants de la montagne*, *Faustae tabulae*, *L'assalto al cielo*, *Thémiscyre*) et Jean-Michel D'Hoop qui me proposa dès notre sortie de l'Insas de participer à l'aventure de Point Zéro, avec *Yvonne princesse de Bourgogne*. *La tempête* est notre douzième collaboration à ce jour et nous continuons de tourner avec *L'école des ventriloques*. D'autres rencontres bien sûr furent importantes...

Parmi les dernières créations auxquelles j'ai participé je citerai René Georges pour *Bash* de Neil Labute, Frédéric Dussenne pour *Affabulazione* de Pasolini, Christophe Sermet pour *Hamelin* de Juan Mayorga, mais aussi sans être exhaustif, Jean-François Noville pour *Under* de Lars Noren, Isabelle Pousseur, Jean-Claude Berutti, Jean de Pange, Olivier Werner, Manuel Pereira, Jean-Christophe Lauwers, Christian Leblicq, Derek Golby...

Au cinéma aussi j'ai vécu quelques belles expériences. Notamment dans les longs-métrages *Nuit Noire* de Olivier Smolders, *Hotdogs* de Frédéric Brival, *Wild side* de Sébastien Lifshitz ou *Komma* de Martine Doyen (*Fils unique* de Miel van Hoogenbemt et *Torpédo* de Matthieu Donck auxquels j'ai participé sortiront prochainement), mais aussi dans des courts-métrages tels que *Une clé pour deux* ou *Ni oui ni nom* de Delphine Noels pour ne citer qu'eux.

(juin 2012)

COMME UN SECRET INAVOUÉ, C'EST AUSSI...

UNE RENCONTRE

Avec Jean Louvet, Frédéric Dussenne et l'équipe de création.

Animée par Cédric Juliens.

ME 13 NOV - après le spectacle - entrée libre

COMME UN SECRET INAVOUÉ

Le Rideau @Atelier 210 – chaussée Saint-Pierre 210 à 1040 Bruxelles

NOVEMBRE

MA 05 ME 06 JE 07 VE 08 SA 09 MA 12 ME 13 JE 14 VE 15 SA 16 DI 17

20:30 19:30 20:30 20:30 20:30 20:30 19:30 20:30 20:30 20:30 15:00

MA 19 ME 20 JE 21 VE 22 SA 23

20:30 19:30 20:30 20:30 20:30

RÉSERVATION

www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01

du mardi au vendredi de 14:00 > 18:00 (et les samedis de représentation)

RIDEAUDEBRUXELLES

Administration · rue Thomas Vinçotte 68/4 · B 1030 Bruxelles · T 02 737 16 00 - F 02 737 16 03

LE RIDEAU DE BRUXELLES EST SUBVENTIONNÉ PAR LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES. IL REÇOIT LE SOUTIEN DE LA LOTERIE NATIONALE. IL BÉNÉFICIE DE L'AIDE DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL, DE WALLONIE-BRUXELLES THÉÂTRE / DANSE, DE LA COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA RÉGION BRUXELLESCAPITALE, DU CENTRE DES ARTS SCÉNIQUES ET DES TOURNÉES ART ET VIE. IL A POUR PARTENAIRES LA RTBF ET LE SOIR.

RIDEAU DE BRUXELLES 13 | 14

Service éducatif Gregory Marchetti 02 73716 02 | educatif@rideaudebruxelles.be

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01